

Variations en anamorphoses

Lucien Bonnafé reprenait à son compte ces vers de Lautréamont¹ : « *la poésie doit être faite par tous, et non par un* »

Theodor Adorno² écrivait de son côté en 1949 qu'il serait « barbare d'écrire des poèmes après Auschwitz »³.

Deux positions subjectives face à la poésie.

Deux trajets de vie.

Theodor Adorno, philosophe allemand, un des chefs de file de la célèbre Ecole de Francfort avait fui dès 1934 le nazisme avant de revenir reprendre sa place en 1949 à l'Institut de Sociologie. A son retour, l'ombre portée des millions de morts d'Auschwitz sembla lui faire condamner les poètes au mutisme. Constat de philosophe, ou ignorance de la capacité de la poésie à dire le réel, à tenter de dire le sans nom, l'innommable ?

Lucien Bonnafé, psychiatre, membre dès 1930 à Toulouse du groupe surréaliste, participe tôt à la Résistance, puis devient en 1943, directeur de l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban. Il y réunit malades, psychiatres, soignants, résistants et poètes. Dans ce lieu s'élabore une autre approche de la psychiatrie. Aujourd'hui cette psychiatrie dite désaliéniste résiste d'autant moins aux pressions de la rentabilité économique que ses percées se retrouvent pour la plupart enfouies aujourd'hui sous le béton de l'éradication du sujet par le discours d'une science venue depuis « Auschwitz » occuper la place de référent. Reste la poésie. Seule la poésie, l'art, peuvent résister à ce discours-là - en contre-chant.

Lucien Bonnafé saisit « Auschwitz », mot imparfait pour recouvrir toutes les exactions du nazisme et les lâchetés occidentales par le bout le moins connu, celui de la destruction des malades mentaux⁴. Reprenant « *la poésie sera faite par tous...* » il fonde une éthique adossée aux ombres des années trente et quarante jusqu'à dédier son ouvrage « *Dans cette nuit peuplée* », à Séraphine Louis dite Séraphine de Senlis morte de faim le 28 décembre 1942, sous Vichy dans un asile. La page qui suit, dans l'ouvrage, la reprise du titre, signée Lucien Bonnafé et Jean Demay⁵, indique qu'elle fut « l'une parmi les 40 000 « fous » et « folles » qui furent exterminés dans les hôpitaux psychiatriques français par la faim et le froid. » En couverture de l'ouvrage, *l'Arbre rouge*, une peinture de Séraphine de Senlis. De la couleur des vignes au couchant.

La poésie déborde les mots des poètes. Dans le regard des créateurs, dans celui de qui « lit » leurs œuvres, de qui les « lie » à sa pratique. Dans la vacuité d'un regard qui s'accorde de se laisser saisir par les effets de son expérience.

Avec un telle introduction, nous nous trouverions loin des ateliers d'écriture et des ateliers de poésie dont il est question par ailleurs ?

Oui si l'on considère ces ateliers comme des outils de classe ou des passe-temps ludiques. Ou si la poésie pouvait se réduire à de seuls jeux de mots vidés en outre de la dimension du *witz*⁶ - du mot d'esprit, de ce qui surgit de la part du sujet.

Non, si l'atelier est mise en scène de mots qui se dérobent, de pensées qui fuient, d'objets que l'on déguise dans et par le travail de la langue.

Non si l'atelier est mise en scène d'une écriture dont le texte de chacun(e) est la partition. Partition, au sens musical du terme, partition qui vient dire l'expérience de différenciation que représente l'écriture de chacun(e) par rapport à celle des autres, par rapport à ce texte préalable qu'est celui de

¹ Lucien Bonnafé, « Dans l'ombre et la lumière de la folie », conférence de 1969 lors de la clôture d'une exposition sur l'œuvre et la vie de Paul Eluard, in *Dans cette nuit peuplée... 18 textes politiques de lucien bonnafé, psychiatre*, Editions sociales, 1977.

² Theodor Adorno, philosophe allemand, un des chefs de file de la célèbre Ecole de Francfort créée en 1923 à laquelle appartient aussi à partir de 1930 Max Horkheimer. Antifasciste, il quitta l'Allemagne au printemps 1934 et vécut d'abord à Oxford, puis à New York et en Californie, avant de reprendre sa place à Francfort en 1949 à l'Institut de sociologie.

³ Traduction de Fernand Cambon dans son article « Paul Celan ou la passion du réel » *Europe* n° 861-862 janvier-février 2001, sous la direction de Fernand Cambon. Adorno revint au fil des ans sur cette formulation pour la nuancer, la relativiser, en particulier grâce à la poésie de Paul Celan.

⁴ A peu près les deux tiers de la destruction des juifs de France.

⁵ Tous deux psychiatres.

⁶ Jeu de mots en allemand, cf. Sigmund Freud, *Le mot d'esprit et son rapport avec l'inconscient*, traduit de l'allemand par Denis Messier, Gallimard 1988.

l'invention de l'atelier, support invisible de l'écriture de tous et de chacun(e) dans la singularité de sa langue et de ses opacités⁷.

Mais quand la poésie nous entraîne dans un au-delà des mots, elle devient choix de vie, choix éthique de vie. Ou pour faire plus simple (?) plus éloigné en tous les cas de la confusion éthique et morale actuelle choix d'un chemin de vérité. Quand la poésie surgit elle entretient de fait un certain rapport avec la vérité. Celle qui n'est pas le contraire du mensonge. Mais la vérité de l'être (lettre). Ou la vérité de l'ombre de la lettre.

Anamorphose 1

Du début du XII^e siècle au début du XIV^e les troubadours fondèrent une éthique pour leur temps présent. Cette éthique fut, dans le contexte de civilisation où s'épanouit leur poésie lyrique, une érotique⁸.

Guillaume IX d'Aquitaine, le premier troubadour opéra avec ses « vers »⁹ un renversement radical dans l'histoire de la poésie et dans celle des hommes et des femmes. Il le fit comme par « gab » - jeu, dérision - sur fond de « nient » - néant, vide - ce vide préalable au surgissement de sa poésie - et depuis, de toute poésie.

De ce renversement dans la langue jaillit un nouvel art d'aimer - *Fin'Amors* - à la fois poésie et invention de nouveaux modes amoureux entre les hommes et les femmes. « Le XII^e siècle occitan pose l'acte poétique comme travail sur le langage »¹⁰ et introduit définitivement l'écart entre amour et désir¹¹.

Arrivèrent guerres et bûchers. La langue d'oc devint langue brûlée. La poésie, devenue courtoise, mise au service d'une morale imposée alla jusqu'à devenir parfois jeu de langue désincarné. Mais la poésie subsista. Avec en anamorphose, *Fin'Amors*.

Anamorphose 2

Farai un vers de dreyt nient – je ferai un vers de pur néant écrivait Guillaume IX au temps de *Fin'Amors*. Ce qui ne l'empêchait ni de courtiser sa « dame », ni d'évoquer le champ des oiseaux. Une fois défini l'écart entre amour et désir. Et la place vide de l'inaccessibilité de l'objet en tant qu'objet de jouissance. Et la quête qui l'accompagne. Histoire de pratiquer le « jeu de furet du fin'amor »¹².

Les objets inaccessibles de la « poésie de l'anéantissement » n'ont rien de fantasmagorique. Plus de quête. Le temps s'est annulé. Plus de « dame » à courtiser, ni d'oiseaux dans cette poésie écrite en allemand et plus souvent en yiddish, langue brûlée de la majorité des victimes d'Auschwitz, langue devenue « Brasiers d'énigmes ».

Le sac à héritage est vide / Où chercher / Le bruissement béni de la promesse quand les poètes sont condamnés à inventer *des paroles-éclaircies qui s'éteignent*, que *leur sens devient cendres* mais qu'il faut être le passeur à la fois de la vie et à la fois de la mort¹³

Anamorphose 3

Quand le discours d'une certaine science est mis en place de référent, que sa pratique en vient à déssexualiser l'origine, la langue travaille en contrebande et la poésie reste tentative obstinée d'épeler encore et en corps le grain du réel.

⁷ Odette-Anna Toulet, « Décaler l'invisible », Dialogue n° 75 *Formation : sortir du cadre* (juin-juillet 1992).

⁸ René Nelli, *L'érotique des troubadours*, Privat, 1963.

⁹ Il est inutile de traduire

¹⁰ Félix Castan, *Jeunesse des troubadours, Aux origines de l'amour moderne et de la lyrique occidentale*. Éditions Cocagne, 1997. Je cite Félix Castan dans la mesure où le mot langage qu'il emploie s'entend aussi au sens de langue.

¹¹ Odette-Anna Toulet, « Sescotavan », Cahiers de Poèmes n° 66, *L'écriture : Lieux et non-lieu* (printemps 2002).

¹² Jean-Paul Aribat, « L'intérêt de la psychanalyse... aujourd'hui ou Catharisme et psychanalyse : quelques questions croisées » *Psychanalyse et catharisme*, Journée d'Etudes du Samedi 12 février 2000 à Cahors

¹³ Extraits de Jacob Glatstein (1956), « Brasiers d'énigmes » poème yiddish traduit par Rachel Ertel, in Rachel Ertel, *Dans la langue de personne, Poésie yiddish de l'anéantissement*, Ed. du Seuil, La librairie du XX^e siècle, 1993

Anamorphose 4

Sur l'écran géant un homme se tient debout transformé en chandelier.
Il descend en trébuchant sur de hauts talons une montagne de déchets
comme un autre descendrait des degrés.
Hiératique il trébuche aux devants de cases de carton goudronné et de tôles
rouillées.
Il s'arrête. Debout. Trébuchant encore parfois. Sur place. A la lisière exacte de
la fin du bidonville et du commencement de la décharge.
Lumineux. Photophore.
Attirant à lui ceux et celles qui vivent aux pieds du monticule. Curieux amicaux
parfois agressifs. Jamais inintéressés. Sans fascination.
Exclus parmi les exclus ils accueillent le merveilleux avec le réalisme d'un
enfant.
Tout autour un ballet de tractopelles emporte des masses enveloppées de
plastique noir. Un pas de plus, à peine une hésitation et l'une des cases se
retrouverait dans les mâchoires d'un engin.
L'homme chandelier se trouve maintenant à l'intersection des habitations et
de la décharge.
Plus de lisière. Entre les déchets.
On ne sait qui des cases ou de la décharge empiètera sur l'autre. On ne le
sait pas en regardant l'image sur l'écran.
L'homme se tient dans la clarté finissante du jour. La nuit tombe. Les
projecteurs seuls éclairent les lieux.
Les projecteurs soudain font devenir l'homme lumière. Lumière vacillante.
Lumière présente.
Un chant monte dans les hauts parleurs. Une plainte venue d'un autre
continent. D'une autre terre. D'une autre langue. Le lamento monte et avec lui
la lumière devient brasier.

Le chandelier se compte à six branches.
La tête de l'homme debout compte pour la septième.
Il reste un instant mémoire en-corps.

L'écran devient noir¹⁴.

Anamorphose 5

Elle marche. Elle ne sait pas pourquoi l'odeur de l'herbe ne retentit plus sous les pavés. La
ville s'endort à l'ombre de sa cathédrale. Un temps de charniers. D'odeurs oubliées. Elle
marche et passe à travers les franges de la mémoire. Faire rendre gorge aux mots. Écrire.
Écrire et mourir. La mort peut se donner s'anticiper. On peut mourir à petit feu suivant
comment on a vécu sa vie. On peut mourir à cent cinquante à l'heure suivant comment on a
vécu sa vie. La mort inéluctable à la fois inattendue et attendue. La petite mort. Elle ne se
décrète pas elle ne peut qu'advenir que s'inscrire dans l'écart. L'écart. La déchirure.
Déchirure entre soi et soi. Entre soi et l'autre. Déchirure dans l'autre qui déchire la marge
entre soi et lui. Déchirure entre lui et lui. L'écart creuse la déchirure. La déchirure travaille
l'écart. L'écart travaille l'absence. L'absence travaille le vide. Vide creusé entre soi. Soi et
soi. Lui et lui.

Le corps travaille le vide rempli le vide déchire le vide refuse le vide. Anarchie de traces.
Traces du dedans. Traces du dehors.

L'enveloppe. Le corps enveloppé cacheté. Cacheté timbré. Non-expédié. Emballage perdu
retrouvé déchiré sur le bord d'une route ou au fond d'une corbeille à papier. Le papier
déchiré. Le risque de confondre la page déchirée et la fin du cahier. Le blanc de la feuille. La

¹⁴ Odette-Anna Toulet, « Le chandelier », février 2005, à paraître dans la revue *Filigranes*. Écrit à partir d'une vidéo d'une performance de Steven Cohen à Johannesburg (début années 2000).

page blanche. Les signes un à un la recouvrent jusqu'à donner aux mots leur statut d'écriture. L'écriture. Des signes qui s'inventent comme des cicatrices au-delà de l'oubli¹⁵.

Anamorphose 6

Sur le chemin les fuchsias égrènent leurs clochettes
tout au bout passé le portillon
un hortensia s'alourdit de bleu
sous la tonnelle une balançoire s'ennuie
je monte l'escalier, sur le balcon de bois
un chat dort indifférent
la ligne des montagnes zèbre le lointain

Je pousserai la porte
ma grand-mère m'attendra devant la théière
pour un rite quotidien
quand elle versera le thé dans les tasses ébréchées
des feuilles se mêleront à la boisson
elle dira : « ce sont des amoureux »
le thé bu elle sortira le jeu de l'oie

Quelques saisons plus tard
la boîte à thé est vide
seule sur le balcon
je regarderai les crêtes des montagnes
j'épellerai leurs noms
chercherai sans les voir les pottocks¹⁶ sur leurs flancs
et le tracé incertain

de la frontière¹⁷

Odette-Anna Toulet

¹⁵Odette-Anna Toulet, *in* « Paroles de Braises », *Glyphes*, 1984

¹⁶Prononcer pottiocks

¹⁷Odette-Anna Toulet, « Anamorphoses », mars 2005, en cours de parution dans la revue *Filigraanes*